



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Lettre LXII. A La Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](#)

et fait de grands progres depuis peu. Jusqu'ici cela ne lui a pas causé de douleur, et c'est tout ce qu'il demande, car pour le reste, il a pris son parti. En vérité un esprit comme le sien, si fort au dessus du commun, méritoit bien que la nature eût aussi fait un effort en sa faveur, du côté du corps, et lui eût donné une santé, et une durée extraordinaire.

## LETTER LXII.

A LA MÊME.

A Londres, ce 7 Oct. V. S. 1751.

J'AI attendu le retour de votre élève, et ambassadeur, pour faire de ma réponse à votre dernière une lettre de récréance pour lui. Il est vrai que j'ai attendu bien plus longtems que je ne comptois, ma santé m'ayant obligé d'avoir recours aux eaux de Bath, qui l'ont rétablie, autant que mon chétif tempérament gâté le leur a permis. La joie que j'ai sentie de la convalescence de madame votre mère, n'a pas nui à la mienne; car elle étoit très sincère, et il n'y a rien de plus sain que la joie, surtout pour moi, quand vous y avez tant de part.

Je vous l'avouerai, votre petit ambassadeur à son premier abord ma frappa furieusement, non par les graces qui l'accompagnoient, mais par son air, et ses manières. Je ne comprends pas encore où il les avoit pêchés. Je m'appliquai d'abord à le décrotter, et je crois que vous trouverez que je n'y ai pas mal réussi, quoique je convienne qu'il lui reste encore bien du chemin à faire, pour être ce que nous voudrions qu'il fût. Il se tient mieux, il se présente mieux, il ne fretille plus tant des pieds, et il s'est corrigé de plusieurs de ces manières gracieuses qu'il avoit apprises à l'école, et qu'il avoit cultivées depuis, sous les soins des ours, qu'il avoit eu le malheur de rencontrer dans ses voyages. Ce qui me donne de l'espérance, c'est qu'il sent à présent ce qui lui manque, et qu'il me demande instantanément de vous supplier de vouloir le revoir, et le corriger de ses moindres défauts, pour en faire, s'il se peut, une édition parfaite. Je souscris volontiers à sa requête, et je vous conjure de ne lui rien passer; non seulement il prendra

prove or ridicule him, but he will think himself obliged to you. He thinks of you as he ought, and consequently he is convinced you cannot but form a right judgment of him. If, after all the pains we have taken, the high polish should be wanting, I know no other way than to put him to Martin's\*. He will have the honour of presenting you two china baubles of our own manufacture; be pleased, madam, to accept them, not as a present, for they do not deserve that name, but as a homage. The pope is not above accepting a mare which the king of Naples sends him every year, though the good man does not want one, or if he did, could get just as good in his own dominions; but he considers it as a token of that monarch's fidelity and submission to the holy see; and yet, I give you my word, his Sicilian majesty is not more zealously devoted to the pope than I am to your ladyship.

Will you let lady Hervey come home or not, or does she chuse to come away? By her letters I should suspect her of a partiality for our mareschal \*\*\*; she is eternally talking of him, she is continually going to \*\*\*, and the better to mask her game, she pretends to be very fond of his lady; in short, if any thing be wanting, it is certainly not the will. I doubly long for her return; for if she do not come home, I shall have no body to converse with about you, when your pupil is gone; and yet I must talk of you, were it only to the reeds.

## LETTER LXIII.

TO THE SAME.

London, Dec. 30, O.S. 1751.

**W**ELL, I will no longer be the king of the two Sicilies, since, if you were pope, you would not be pleased with me, and I chuse rather to be your vassal, and pay more frequent homage. I only wish my offerings were more worthy your acceptance.

Are

\* The famous inventor of the most beautiful varnish at Paris.